



Exposition KAZAKHSTAN
Trésors de la grande steppe
au Musée Guimet
(du 06-11-2024 au 24-03-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

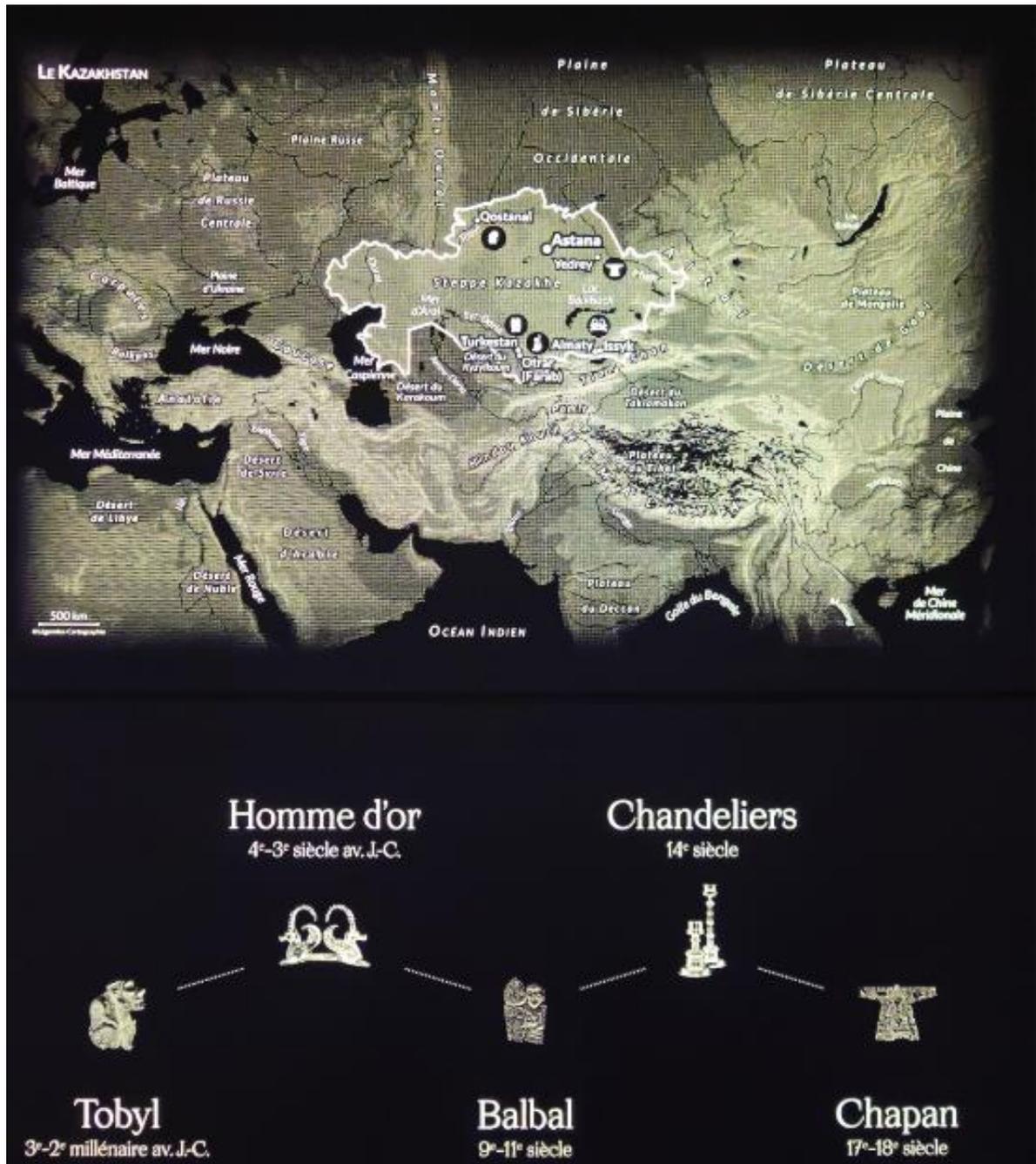
Dossier de presse :

Le Kazakhstan – un des cinq pays de l'Asie centrale située au carrefour des routes entre l'Asie et l'Europe – constitue un espace riche, connu pour son développement historique et culturel unique. Constitués dès l'Antiquité, les peuples nomades ont rapidement dominé les steppes où d'importants centres urbains ont ensuite vu le jour. La richesse des ressources naturelles a contribué au développement du commerce international et des liens économiques, renforçant ainsi l'identité culturelle de la région. Les Huns, les Scythes et les tribus turciques ont joué un rôle clé dans la formation de la culture, de l'identité et des alliances politiques propres au Kazakhstan. Après le déclin de la Horde d'or, le khanat kazakh s'est imposé comme le successeur de l'empire de Gengis Khan, jetant les bases de la civilisation traditionnelle des Kazakhs.

Direction scientifique de l'exposition : Yannick Lintz, présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet et Valérie Zaleski conservatrice des collections d'art bouddhique de Chine et d'Asie centrale au musée Guimet.

Pays de l'Homme d'or et des grands kourganes, le Kazakhstan est une terre de légendes aux confins des steppes de l'Asie centrale. Ses immenses paysages ont été le théâtre d'une riche histoire culturelle et humaine. Avec Kazakhstan, Trésors de la Grande Steppe, le musée Guimet propose un aperçu de cette histoire en cinq ensembles de chefsd'œuvre, éclairant cinq grands jalons de civilisation, depuis le troisième millénaire avant J.-C. jusqu'au 18^e siècle.

Exceptionnellement prêtés par les plus grands musées kazakhs, ces cinq trésors – parmi lesquels les ornements originaux de la coiffe de l'emblématique Homme d'or – sont présentés dans une scénographie poétique et innovante, qui immerge les œuvres et les visiteurs dans les paysages du Kazakhstan.



Jalon 1 : Le Penseur de Tobyl

La culture de Botai et la domestication du cheval

Vers le 4^e millénaire avant notre ère, une culture marquée par la domestication du cheval, la culture de Botai émerge dans le nord du Kazakhstan. Elle est considérée comme le fondement de la civilisation des steppes et a permis son essor pour le millénaire suivant.

La transition du mode de vie des anciennes tribus de chasseurs vers une économie productive d'élevage du cheval, mais aussi de bovins (en conservant la chasse en complément) est un héritage majeur de cette période pour le Kazakhstan. Il témoigne de leur profonde connaissance des cycles naturels, du climat, du paysage, de la flore et de la faune. Cette connaissance s'est incarnée dans des objets dont le plus extraordinaire vestige est le « Penseur de Tobyl », aussi appelé

« l'Homme scrutant le ciel » découvert à proximité de la ville de Qostanaï. Cette petite figure anthropomorphe reflète la culture spirituelle et la vision philosophique des anciens nomades de la steppe.



Le Penseur de Tobyl

À la fin du Néolithique, vers le 4^e millénaire avant notre ère, une culture marquée par la domestication du cheval, la culture de Botai, émerge dans le nord du Kazakhstan. Elle est considérée comme le fondement de la civilisation des steppes et a permis son essor pour le millénaire suivant.

La transition du mode de vie des anciennes tribus de chasseurs vers une économie productive d'élevage du cheval, mais aussi de bovins (en conservant la chasse en complément) est un héritage majeur de cette période

pour le Kazakhstan. Il témoigne de leur profonde connaissance des cycles naturels, du climat, du paysage, de la flore et de la faune. Cette connaissance s'est incarnée dans des objets dont le plus extraordinaire vestige est le « Penseur de Tobyl », aussi appelé « l'Homme scrutant le ciel » découvert dans la région autour de la ville de Qostanaï. Cette petite figure anthropomorphe reflète la culture spirituelle et la vision philosophique des anciens nomades de la steppe.

Jalon 2 : L'Homme d'or

L'émergence des premiers États scythes

Durant le 1^{er} millénaire avant notre ère, de larges fédérations de tribus et des proto-États partageant une culture commune commencent à se développer dans les steppes eurasiennes. Les tribus nomades que les Grecs et les Perses appelleront plus tard les Scythes, les Saka ou les Sarmates émergent alors. Les foyers les plus importants de formation d'un État saka étaient situés au sud-est du Kazakhstan (dans le Jetissou), dans la région des lacs et des steppes du nord (Saryarka), près de la mer d'Aral et dans les montagnes de l'Altaï.

La proximité ethnique, l'équivalence de leur niveau de développement et le mode de vie de ces divers peuples ont généré des cultures, des technologies et des productions communes. L'orfèvrerie en est un bon exemple où le « style animalier » était particulièrement populaire.

La découverte, en 1969, de « l'Homme d'or » à Issyk, dans la région d'Almaty, a fait sensation dans la communauté scientifique. Le raffinement des parures d'or de ce seigneur atteste d'un haut degré de maîtrise des techniques de l'orfèvrerie. L'Homme d'or reflète aussi la richesse de la mythologie et de la spiritualité des civilisations des steppes. Ces nomades vénéraient leur chef, le hissant au statut de divinité solaire. Sur l'une des coupes en argent retrouvées près du défunt, des traces de la plus ancienne écriture d'Asie centrale ont été découvertes.

L'Homme d'or

Devenu le symbole du pays, l'Homme d'or d'Issyk est l'une des plus grandes découvertes du Kazakhstan, ouvrant des portes vers les profondeurs de l'histoire ancienne. Imaginez les anciennes steppes kazakhes, traversées par des vents éternels murmurant des histoires millénaires. Ici, parmi les collines et les monticules, se trouve un mystère, caché dans l'or et perdu depuis des siècles.

Avec pour toile de fond les steppes sans fin et les puissantes chaînes de montagnes de l'Asie centrale, les tribus Saka ont habité la région au début de l'âge du fer, laissant une marque indélébile sur l'histoire de l'humanité. Leur art, incarné par un style animalier unique, continue d'impressionner par sa grandeur, son mystère et sa sophistication, et sert de lien entre le monde des humains et celui des esprits des anciens nomades.

L'Homme d'or du tumulus d'Issyk occupe une place particulière dans l'histoire des découvertes archéologiques au Kazakhstan. Cette sépulture est en effet l'une des rares à être restée intacte et le guerrier, enterré dans le tumulus et paré d'un costume richement décoré, était bien préservé.

Le site funéraire d'Issyk n'est pas le seul de la région ; ce n'est qu'un des nombreux sites similaires consistant en des monticules royaux situés le long des rivières de montagne qui descendent les pentes nord de l'Alatau Zailiyskiy dans la rivière Ili. On trouve d'autres tumulus royaux sur les rives des rivières Chilik (Shilik), Charyn (Sharyn) et Kegen, au nord-est du cours supérieur des rivières Karatal, Aksu et Lepsey. Les recherches ont montré que tous ces sites funéraires partagent des composants culturels communs. Cette unité peut s'expliquer par un même niveau de développement socio-économique, un mode de vie similaire et la proximité ethnique des tribus.

Le tumulus, comme tous les autres tumulus « royaux », se distingue par sa taille : son diamètre était de 60 m, pour une hauteur de 6 m. Deux sépultures ont été découvertes : la centrale, endommagée par des pillages, et la latérale, demeurée intacte. La sépulture latérale se trouvait à 15 mètres au sud de la sépulture centrale ; la chambre funéraire était construite à partir de rondins de sapin et mesurait 2,9 m sur 1,5 m à l'intérieur. Dans les parties sud et ouest de la chambre, des poteries ont été déposées, tandis que la moitié nord contenait les restes du défunt, appelé plus tard « l'Homme d'or ». La longueur du squelette, du crâne aux talons, atteignait 165 cm. Sur et sous le squelette se trouvaient des éléments de décoration vestimentaire, des coiffes et des chaussures en feuilles d'or. À proximité se trouvaient des armes et des objets de toilette.

D'une haute valeur esthétique, l'art décoratif et l'artisanat des tribus Saka sont les indicateurs du développement technologique et de la richesse de ces sociétés, mais également l'expression d'un système de différenciation sociale et politique et le reflet de leur vision du monde. Les vêtements du guerrier d'Issyk témoignent de l'habileté et la créativité des artisans saka dans l'utilisation d'un large éventail de techniques décoratives. La combinaison harmonieuse de motifs zoomorphes et d'ornements y crée un effet artistique puissant.

Le style animalier des Saka est l'une des manifestations les plus brillantes et les plus originales de l'art ancien des peuples des steppes. Ce style, qui se diffuse au cours du premier millénaire avant J.-C. à

travers la steppe, est devenu le langage expressif et véhicule, à travers un répertoire décoratif expressif, des images et des symboles mythologiques profonds.

Stylisées sur des objets utilitaires, des armes, des vêtements et des bijoux, les animaux sont représentés en mouvement et combinés en une seule image, souvent fantastique. Ces animaux sont représentés dans des poses d'attaque, de saut ou de vol, exprimant l'énergie et la force intérieure de la nature sauvage.

Ces images ont une signification sacrée, reflétant la vision que les Saka avaient du monde, de son ordre cosmique et de la place qu'y occupait l'homme. Les guerriers Saka pensaient que les animaux représentés sur leurs armes et leurs vêtements leur donnaient force, protection et assistance au combat. L'image de la bête transformait le guerrier en détenteur du pouvoir de la nature, l'intégrant à un grand ordre cosmique. De même, la coupe ou le style des vêtements, des bijoux et objets de cérémonie répondaient à des règles précises indiquant le statut social de la personne qui les portait. En outre, les animaux représentés dans l'art symbolisent les liens entre les différents niveaux d'existence : le monde terrestre des humains, le monde souterrain des esprits et le monde céleste des dieux. Les représentations mythologiques des Saka s'appuient souvent sur des images d'animaux totems, qui non seulement protègent la tribu, mais l'assistent également dans les rituels et les cérémonies.

Le couvre-chef de l'Homme d'or

Le couvre-chef de l'Homme d'or donne une représentation symbolique du cosmos pour les Saka. Il y est figuré divisé en trois royaumes : souterrain, terrestre et céleste. Il est orienté selon quatre directions : droite, gauche, devant et derrière, ces deux dernières représentant respectivement le côté est et le côté ouest.

Cette coiffe symbolise aussi bien l'autorité sur les trois royaumes que sur les quatre directions traversées par le soleil dans sa course. Le chef qui le portait était dépositaire du pouvoir sur le cosmos entier, il incarnait l'axe de l'Univers, son centre. Les symboles sur ses vêtements et sa coiffe illustrent la cosmogonie.





Éléments d'ornementation de la coiffe de l'Homme d'or

Découverts à Issyk (région d'Almaty)
4^e-3^e siècle avant J.-C.

Or

Kazakhstan, musée national de la République
du Kazakhstan

ҚРҰМНҚ 45360/2

Le couvre-chef de l'Homme d'or donne une représentation symbolique du cosmos pour les Saka. Il y est figuré divisé en trois royaumes: souterrain, terrestre et céleste. Il est orienté selon quatre directions: droite, gauche, devant et derrière, ces deux dernières représentant respectivement le côté est et le côté ouest.

Cette coiffe symbolise aussi bien l'autorité sur les trois royaumes que sur les quatre directions traversées par le soleil dans sa course. Le chef qui le portait était dépositaire du pouvoir sur le cosmos entier, il incarnait l'axe de l'Univers, son centre. Les symboles sur ses vêtements et sa coiffe illustrent la cosmogonie saka.

Quelques détails





Léopards et avant-corps de chevaux
parmi des pics montagneux représentant le monde
terrestre de la cosmogonie saka.



Léopards des neiges ailés et bouquetins
sur les cimes de ce monde terrestre.



Bague sigillaire avec une tête
du dieu Soleil, auréolée de rayons, rappelant
l'ancienne mythologie indo-iranienne.



Avant-corps adossés de chevaux ailés à oreilles d'ânes et à cornes annulaires de mouflons, figures solaires hybrides caractéristiques de l'art scythe, évoquant aussi l'art de l'Iran antique aux 4^e-3^e siècles avant notre ère.



Jalon 3 : Les balbal

Le Kazakhstan médiéval au moment de l'hégémonie des peuples turciques

Les montagnes de l'Altaï constituent une région capitale dans l'histoire des Kazakhs et des autres peuples turciques de l'Eurasie. C'est là que s'est constitué le monde turcique au milieu du premier millénaire, inscrivant un nouveau chapitre de l'histoire des peuples des steppes. Au milieu du 6^e siècle, un nouveau mode de confédération de tribus turciques est établi : le khaganat (empire). Il est un modèle de continuité pour les États turciques qui se succédèrent durant plusieurs siècles, les khaganats Turgesh, Karlouk, Kimek et Kipchak qui marquèrent l'histoire du Kazakhstan médiéval.

Les turciques réussissent la symbiose entre monde nomade et monde sédentaire urbanisé, avec des cités où le commerce, les arts et les sciences sont florissants. L'une de ces cités, Otrar (Farab), aurait été le berceau du savant Abu Nasr al-Farabi, connu comme un maître au même titre qu'Aristote.

Monuments emblématiques des populations nomades turciques, les balbal sont des stèles funéraires mégalithiques. Ces sculptures anthropomorphes, aux traits très schématisés permettant de les identifier à des figures féminines ou masculines, ont été érigées dans tout le monde de la steppe.

Les balbals

Anciennes statues de pierre qui constituent d'importantes sources d'information sur le mode de vie et les croyances de ces peuples, les balbals sont des stèles de pierre verticales qui représentent généralement des figures anthropomorphes aux traits minimalistes et schématiques (les yeux, les nez et les bouches sont grossièrement dessinés), et tenant parfois des objets symboliques tels que des épées ou des bols. Leur taille varie de 1 à 4 mètres et leur poids peut atteindre plusieurs tonnes. Les balbals représentent souvent des guerriers, mais rarement des femmes. Les matériaux utilisés sont le grès gris, blanc et jaune, le calcaire blanc ou coquillier ; le granit est également parfois utilisé.

Les balbals étaient placés sur des zones élevées de la steppe, sur des tumulus, ou dans des sanctuaires spécialement construits, et parfois entourés de pierres. En règle générale, ces statues de pierre étaient orientées vers l'est. Certaines étaient disposées en chaîne sur le tumulus, comme on le voit au Kirghizistan, au Kazakhstan, à Tuva et en Mongolie. Pour les chefs importants, tels que Bilge Khagan et Kültigin, ces chaînes pouvaient être composées de 300 à 350 balbals et s'étendre sur 2 à 3 kilomètres. De nombreux balbals ont été découverts dans les régions steppiques de Russie, en Sibérie méridionale, dans l'est de l'Ukraine, en Allemagne, en Asie centrale et en Mongolie.

Les chercheurs notent que ces gardiens de pierre n'étaient pas seulement des objets commémoratifs, mais qu'ils avaient aussi des fonctions sacrées : les balbals pouvaient protéger les territoires et les tribus des mauvais esprits. Les idoles étaient dotées d'un pouvoir capable d'influer sur la renaissance de la nature, la fertilité de la terre et les succès de la communauté. Selon certaines études, un balbal mâle symbolisait la divinité suprême Tengri (« ciel bleu »). Il donnait de la force aux guerriers et incarnait le père protecteur de la famille. En revanche, le balbal féminin représentait Umai, la déesse de la terre responsable de la fertilité.

Selon une autre théorie, le balbal représentait un ennemi tombé aux mains d'un guerrier héroïque et enterré selon un rituel spécifique pour servir le vainqueur dans l'au-delà. Le rituel d'attribution de l'âme de l'ennemi tué au guerrier défunt s'accompagnait également de l'installation d'un balbal. Parfois, les noms des chefs vaincus étaient inscrits sur les balbals. Ainsi, Baz-Khagan est mentionné dans une célèbre inscription établie par Bilge Khagan à la mémoire de Kültigin : « En l'honneur de mon père, le Khagan (Eiterish), ils ont placé le balbal de Baz-Khagan à la tête (de la chaîne de pierres) ». Les spécialistes pensent que les balbals, disposés en longues rangées ou isolés, indiquaient également des chemins et servaient en quelque sorte de panneaux indicateurs pour les nomades, les aidant à naviguer dans les vastes steppes souvent monotones.

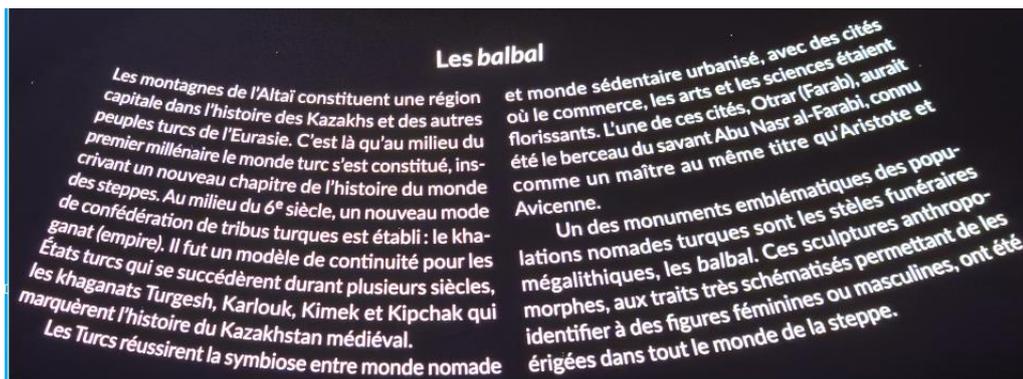


Figure masculine

Cette stèle en grès gris jaunâtre représente un homme moustachu. Son expression sévère et concentrée, signifiant l'importance de la personne représentée est caractéristique de la plupart des balbal. Il est vêtu d'un kaftan à larges revers et tient entre le pouce et l'index de sa main droite ramenée contre sa poitrine une coupe, symbole d'un rituel mémoriel ou de sacrifice. Sa main gauche enserrme un objet qui pourrait être une arme. Le traitement des côtés et du dos de la stèle sont réduits au minimum, mais on distingue dans le dos la chevelure en longues tresses comme il était d'usage pour les figures masculines turciques de cette époque.

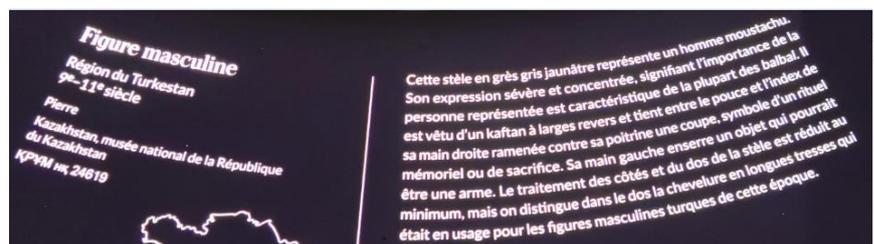




figure féminine

Jalon 4 : Les chandeliers du mausolée de Khoja Ahmet Yasawi Le développement de l'Islam



Mausolée de Khoja Ahmad Yasawi, dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkestan, époque timouride

Ahmet Yasawi est un poète et mystique soufi du 12^e siècle qui a joué un rôle déterminant dans le développement de l'Islam et du soufisme dans les territoires turques d'Asie centrale. Il a vécu dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkistan, une oasis prospère sur les routes commerciales qui reliaient la Chine au Moyen-Orient.

Son mausolée fut construit à l'époque de Tamerlan (Timour), de 1389 à 1405. Dans ce bâtiment, les architectes d'origine perse expérimentèrent de nouvelles solutions architecturales, notamment le décor de briques bleues et turquoise ornées de décors géométriques, qui furent ensuite adoptées pour la construction de Samarcande, capitale de l'empire timouride. C'est aujourd'hui l'une des constructions les plus grandes et les mieux conservées de l'architecture des Timourides, qui régnaient sur un territoire incluant l'Iran et l'Asie centrale. Pour le décor intérieur du mausolée, six chandeliers avaient été commanditées par l'émir Timour. Réalisés en métal, très probablement incrustés d'or et d'argent, ils sont typiques de l'art décoratif

islamique de cette époque. Ils étaient considérés comme des objets de grand luxe et portaient soit le nom du commanditaire, soit celui de l'artisan et la date précise de fabrication.



1



2

Chandeliers du mausolée de Khoja Ahmet Yasawi

Ahmet Yasawi est un poète et mystique soufi du 12^e siècle qui a joué un rôle déterminant dans le développement de l'islam et du soufisme dans les territoires turcs d'Asie centrale. Il a vécu dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkestan, une oasis prospère sur les routes commerciales qui reliaient la Chine au Moyen-Orient.

Son mausolée fut construit à l'époque de Tamerlan (Timour), de 1389 à 1405. Dans ce bâtiment, les architectes d'origine perse expérimentèrent de nouvelles solutions architecturales, notamment le décor de briques bleues et turquoise ornées de décors géométriques, qui furent ensuite adoptées pour la construction de Samarcande, capitale de l'empire timouride. C'est aujourd'hui l'une des constructions les plus grandes et les mieux conservées de l'architecture des Timourides qui régnaient sur un territoire incluant l'Iran et l'Asie centrale.

Pour le décor intérieur du mausolée, six chandeliers avaient été commandités par l'émir Timour. Réalisés en métal, très probablement incrusté d'or et d'argent, ils sont typiques de l'art décoratif islamique de l'époque timouride. Ils étaient considérés comme des objets de grand luxe et coûtaient très cher. Ils portent soit le nom du commanditaire, soit le nom de l'artisan et la date précise de fabrication.

Chandelier 1

Ce chandelier pesant 41kg est en bronze et décoré de motifs floraux, d'inscriptions gravées et

d'incrustations d'argent et d'or. Il a été fabriqué sur ordre de l'émir Timour pour le mausolée de Khoja Ahmed Yasawi. Comme les autres chandeliers de la série, il porte la date très précise du 17 juin 1397 qui est sans doute la date où les chandeliers terminés ont été remis au sanctuaire. Les inscriptions révèlent le nom du maître artisan : Iz-eth-Din, fils de Taj-eth-Din d'Ispahan en Iran.

Chandelier 2

Ce chandelier, pesant 31,5kg est en bronze et creux à l'intérieur. La partie inférieure est constituée de deux cercles. La partie supérieure se rétrécit et se termine par un petit tube orné d'une grille à motifs de diamants, entourée d'une bande circulaire. La surface du chandelier est décorée de motifs circulaires. Les inscriptions révèlent le nom du maître, isfahani Iz-ud-Din bin Taj-ud-Din Iz-ud-Din, qui indique que l'artiste était originaire d'Ispahan en Iran. Elles indiquent également qu'il a été réalisé ou plutôt signé le 17 juin 1397, à la demande de l'émir Timour pour le mausolée. L'inscription témoigne aussi de l'importance intellectuelle et spirituelle de Timour désigné par les formules suivantes « le Seigneur des Seigneurs, le savant dont les paroles et les actes sont en harmonie, le juste, le soutien de la foi et de la paix, le défenseur de l'islam et des musulmans, le garant de la paix »

Jalon 5 : Le Chapan de Kazybek biy Keldibekuly Le khanat kazakh et l'émergence du Kazakhstan moderne

Entre le 15^e et le 17^e siècle, la majeure partie du territoire du Kazakhstan moderne est administrée par le khanat kazakh (1465-1718). Il s'agit de l'un des États qui a succédé à la Horde d'Or, fondé vers 1465-1466 dans le sud du Kazakhstan par deux descendants de Gengis Khan et d'un khan de la Horde d'Or, Kerei Khan et Janibek Khan, alors que l'hégémonie des Mongols et de la Horde d'Or en Eurasie prend fin.

C'est en effet à cette période que la dynastie chinoise Ming (1368-1644) parvient au pouvoir en Chine après l'effondrement de la dynastie Yuan (1234-1368) fondée par les Mongols, et qu'Ivan III de Russie, dit Le Grand (r. 1462-1505), déclare l'indépendance de la Russie vis-à-vis de la Horde d'Or en 1480. L'émergence du khanat kazakh est un tournant dans l'histoire du Kazakhstan : il a été le fondement d'une nation de communauté culturelle et ethnique pour les Kazakhs. Sa gouvernance s'inscrivait dans la continuité des alliances politiques et des États qui avaient existé avant lui. Ainsi, dans le khanat kazakh, l'autorité judiciaire était exercée par des juges élus par le peuple. La cour de ces juges, adaptée à la vie nomade ou semi-nomade a fonctionné jusqu'au début du 19^e siècle. L'un de ces juges était un éminent diplomate et homme d'État, Kazybek biy Keldibekuly (1667-1764).

Le Chapan de Kazybek biy Keldibekuly



Le chapan de Kazybek biy Keldibekuly est l'un des plus anciens types de vêtements d'extérieur kazakhs. Il était largement répandu parmi les peuples turciques d'Asie centrale. Ces vêtements pouvaient être offerts aux invités d'honneur. Le chapan était cousu à partir de soie, de coton, de laine et parfois de daim. Les tissus les plus précieux étaient utilisés pour sa fabrication, y compris les tissus importés.

Le chapan de cérémonie était porté lors d'occasions spéciales, telles que les rassemblements, les kurultais (conseils), les services commémoratifs et les visites à d'autres personnes. Dans les traditions turciques d'Asie centrale - en particulier chez les populations sédentaires et urbaines du Kazakhstan méridional, du Mawarannahr et du Khorezm - on produisait de la soie, dont des tissus de brocart, qui était utilisée pour fabriquer des vêtements de cérémonie destinés à l'élite et au clergé

musulman. Les traditions de tissage persanes et chinoises exerçaient alors une forte influence.

Kazybek biy Keldibekuly (1667-1763) était un biy (chef de tribu et législateur) kazakh, un homme d'État et une personnalité publique, un brillant orateur et un diplomate du khanat kazakh.

Son chapan était fait de brocart, un tissu de soie dense dont le motif est tissé avec des fils métalliques d'or, d'argent ou d'alliages de ces métaux. La décoration des vêtements, avec des broderies, n'avait pas seulement une fonction décorative. Elle avait aussi une signification magique, ainsi que des fonctions symboliques et d'identification. En règle générale, les broderies ornaient les vêtements de la noblesse, soulignant leur statut social élevé.

Conformément au statut social élevé de son propriétaire, le chapan de Kazybek biy est également paré de motifs symboliques et magiques

spéciaux. Sa décoration figurative comprend principalement des images de récipients (pichets ou vases), des plumes de paon, des fleurs de chrysanthème et des feuilles ornementales; images symboliques très courantes dans l'art oriental